

**”Je est un autre” : EKKAH, collectif Acting Without Reality (AWR)**

Fanny Georges

► **To cite this version:**

Fanny Georges. ”Je est un autre” : EKKAH, collectif Acting Without Reality (AWR). Revue électronique du CIAC, Centre International d’Art Contemporain de Montréal, 37. 2010. <hal-01575193>

**HAL Id: hal-01575193**

**<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01575193>**

Submitted on 18 Aug 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Magazine du CIAC numéro "Je est un autre"

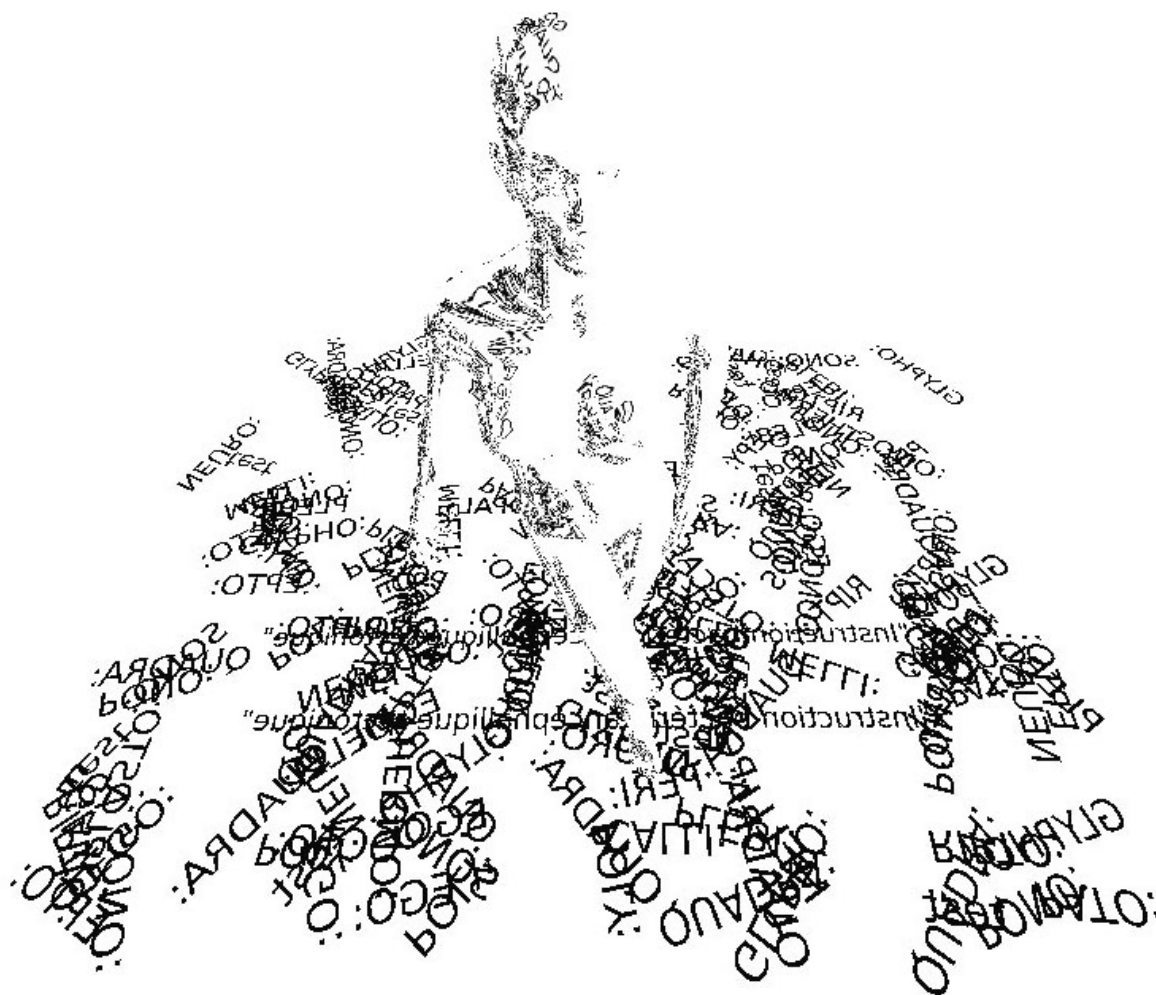
---

Auteur de l'article : Fanny Georges

Oeuvre: EKKAH du collectif Acting Without Reality (AWR)

Site internet du projet: <http://actingOut.wordpress.com/>

---



L'identité en ligne est devenue un espace de l'expérience du « je » comme un autre. L'utilisateur, en créant un avatar pour communiquer ou voyager dans les mondes virtuels, produit une entité qui remplace son corps dans cette seconde vie. Identité à dominante fictive et imaginaire dans les jeux en ligne ou les chats 3D comme Second Life, ou identité au caractère réaliste dans les récentes applications de réseaux sociaux comme Facebook, l'avatar prend de multiples formes, du personnage en 3D à la feuille de profil.

Ekkah est une œuvre de net art générant un avatar composé de flux d'informations Facebook. « EKKAH est constituée d'un profil et d'une application facebook prolongés par une installation interactive. Ces deux espaces sont connectés dynamiquement et dialoguent dans un processus rétroactif. En devenant ami d'EKKAH à travers son profil facebook, le public accepte d'alimenter un projet artistique visible dans un espace d'exposition: EKKAH est une interface entre l'art et le monde. » Créée par le collectif Acting Without Reality (AWR), composé initialement de Raphaël Isdant,

Thomas Cheneseau, Xu Qian et Samuel Huron, EKKAH est une sculpture informationnelle qui incarne la quintessence de l' « identité web 2.0 » : « EKKAH est une entité numérique omnisciente et curieuse, qui habite les réseaux sociaux du web dans le but de se nourrir de nos vies quotidiennes. » Que devient l'identité à la lumière des traces de nos vies quotidiennes informatisées ?

Ekkah révèle l'essence de l'expérience identitaire sur internet : le flux. Dans le web « 1.0 », l'utilisateur était maître de sa représentation et se présentait généralement par les informations qu'il choisissait lui-même pour se présenter. Dans les applications du web 2.0, l'utilisateur n'est plus seulement déterminé par les informations qu'il saisit lui-même pour se présenter, mais également par des informations sur ses activités qui sont captées par les applications et notifiées sur sa page de profil : « untel est désormais ami avec untel », « untel a téléchargé telle application et a obtenu tel résultat au test de personnalité » : les flux d'activités qui structurent le corps d'Ekkah représentent l'essence de cette identité comme flux d'informations. Ce corps est comparable à l'hexis corporelle, le corps informé par ses actions.

Les dispositifs pourvus de systèmes de géolocalisation permettent de localiser les utilisateurs, parfois à leur insu. L'identité est devenue agissante, c'est-à-dire non plus fondée sur des informations volontairement saisies pour se représenter, mais fondée sur une captation des activités de l'utilisateur. Pour exister, il devient dès lors nécessaire d'agir, de se manifester en permanence pour prendre existence. A l'image de Facebook, Ekkah se nourrit des informations qu'elle peut capturer sur les activités de l'utilisateur. EKKAH met en scène ce qu'est devenue l'identité aujourd'hui : un agrégat de traces sur des activités, des changements de statut, des billets publiés, par elle et par ses « amis » Facebook. Si son réseau la raje de ses contacts, elle disparaît ; si le réseau n'a plus d'activités, elle disparaît. Pur produit de la consommation à l'œuvre dans les réseaux sociaux, EKKAH donne forme à l'idéologie implicite du web 2.0. Elle se nourrit des activités en ligne de ses « contacts » ; son existence dépend de l'activité de ses « contacts ».

Ekkah nous montre les limites du paradigme identitaire développé par le web 2.0. Pour exister, il faut être perçu : l'identité numérique donne des outils pour démultiplier les indices de l'existence. Être visible sur le web permet d'accroître le rayonnement identitaire, en permettant d'élargir son réseau social et d'être visible potentiellement par des millions d'utilisateurs. En cela, l'identité numérique, plutôt que de présenter le je comme un autre, donne la possibilité de consolider la construction de sa réputation et de l'image de soi, en donnant l'illusion de maîtriser enfin ces marqueurs sociaux que, dans la vie non interfacée, le corps porte dans une contingence déterministe. Mais aujourd'hui, la liberté s'altère à l'aulne de ce corps capturé, numérisé, tracé. En laissant le sentiment que son existence dépend de sa captation.